

Eduquer aux médias, l'affaire de tous

C. Georges

«Renoncer à faire de l'éducation aux médias, c'est condamner les enfants à faire du feu sans allumettes, à rester penauds à côté d'un tas de bois», déclare Thierry de Smedt. Les conseils que prodigue ce professeur à l'Université de Louvain rejoignent les objectifs tout frais du Plan d'études romand.

Pourquoi éduquer aux médias à l'école? Pour restituer du *pouvoir* aux enfants et aux adolescents. Cœur de cible des marchands, ils sont entourés dès le berceau par toutes sortes d'appareils communicants. Ils acquièrent une culture médiatique intuitive, incomplète, inégale selon les milieux familiaux. Chacun sait que face aux messages médiatiques, l'accompagnement des enfants est primordial. A chaque stade, l'enfant devrait pouvoir interroger son entourage sur ses perceptions, ses questionnements. Or quelle est la qualité de cet accompagnement? Nulle, dans bien des cas. Insuffisante, trop souvent. L'École n'a aucun pouvoir de régenter les usages privés, en matière de fréquentation des médias. Mais elle faillirait si elle renonçait à inculquer un usage sûr et raisonné des supports et des contenus médiatiques.

«Dès les premières années d'école, la majorité des élèves connaissent déjà de nombreux objets technologiques et informatiques, relève le Plan d'études romand (PER). Le rôle de l'École est donc, avant tout, de favoriser la prévention liée à l'ensemble des outils numériques et de donner l'accès à la culture TIC». Le Plan



Produire des contenus médiatiques: une approche stimulante pour les élèves.

d'études n'en fait pas mystère: **tous** les enseignants sont concernés par l'intégration dans la pédagogie des médias, des images et des technologies de l'information et de la communication (MITIC). Chaque établissement devrait cependant veiller à s'associer les services d'enseignants spécialistes.

Car au-delà de la prévention autour d'Internet, d'autres enjeux se profilent: les MITIC peuvent contribuer à favoriser les apprentissages dans toutes les disciplines. Le PER désigne des ponts à créer avec les branches habituelles, suggère des projets d'établissement. Les MITIC

Trois familles d'usagers

Nés avec le web, les élèves d'aujourd'hui sont multi-équipés. Dès 12 ans, huit sur dix au moins ont accès à un ordinateur connecté à Internet, à un appareil photo numérique, à un baladeur MP3, ou à une console de jeu. Le téléphone portable? C'est depuis deux ans au moins le premier des médias de masse dans le monde (plus de 4 milliards d'abonnés). A partir de 8 ans, les enfants sont autorisés à surfer seuls par plus de 70% des parents. De 11 à 20 ans, deux tiers des ados avouent consommer plusieurs médias en même temps. En quelques années, la fréquentation des écrans triple pour atteindre jusqu'à 6 à 8 heures par jour.

On distingue trois modes de participation à l'univers médiatique:

- La **socialisation** se limite à la connexion en permanence, l'entretien et le développement d'un réseau de contacts et d'amitiés en dehors du cercle familial.
- Le **jeu** permet d'explorer des contenus et des technologies, de développer des compétences, d'échanger avec d'autres sur ses centres d'intérêt favoris, voire de produire et mettre en ligne du contenu.
- L'**expertise** encourage la participation en ligne à des groupes spécialisés, avec un engagement personnel intense et la recherche d'une reconnaissance par ses pairs.

Selon l'étude Mediappro, menée dans 9 pays européens, 52% des 12-18 ans jugent que l'École devrait apprendre à trouver des sites web utiles et 42% attendent qu'elle les aide à évaluer l'information trouvée sur Internet.

Un tremplin: la Semaine des médias

La Semaine des médias à l'école offre des pistes concrètes pour travailler avec et sur les médias. La 8^e édition aura lieu du 28 mars au 1^{er} avril 2011, sur le thème du «**parcours de l'information**». www.e-media.ch

Premier axe de travail possible: la découverte, la comparaison et le décryptage de contenus médiatiques. Les classes inscrites ont la possibilité de recevoir des journaux gratuitement. Des fiches pédagogiques prêtes à l'emploi détaillent des activités spécifiques. C'est l'occasion de se pencher sur ce que diffusent le web, les médias audiovisuels ou la presse.

Deuxième axe de travail: les visites de médias et les rencontres avec des journalistes. Les classes inscrites assez tôt

ont le privilège de découvrir de l'intérieur comment se fabrique l'information et quelles stratégies les médias mettent en place pour interagir avec le public. Des professionnels répondront aussi à toutes les questions que vous préparerez à leur intention, lors de leur venue en classe.

Troisième axe: la production. Des fiches pratiques vous donnent des conseils pour réaliser une interview, un podcast, un flash radio, etc. Des dépêches et des photos d'agence vous donnent l'occasion de réaliser la Une d'un journal (concours à la clé). Et pourquoi ne pas valoriser un travail scolaire en le médiatisant dans un blog?



sont aussi un **objet d'étude en soi**: car le monde que nous renvoient les médias n'est pas le monde! C'est une construction, une re-création. Quels intérêts poursuivent les diffuseurs qui rivalisent pour attirer notre attention? Et ces images qui conditionnent notre vision des autres et nos choix de consommateurs? D'où vient leur pouvoir de séduction et de persuasion? Là encore, l'École a un rôle fondamental à jouer pour développer le recul et l'indépendance critique!

Cinq approches

Thierry de Smedt distingue cinq pédagogies, en matière d'éducation aux médias. Toutes comportent des avantages et des inconvénients.

Produire des contenus médiatiques – Le plaisir pris par les élèves est en général manifeste; ils détectent rapidement leurs difficultés ou leurs erreurs; l'objet fini a valeur de sanction. Mais l'obsession du résultat peut conduire à occulter la valeur du processus d'apprentissage et à renforcer une spécialisation des tâches (chacun des élèves fait ce qu'il fait déjà le mieux...). Attention au passage à ne pas dupliquer ce que les médias produisent de plus discutable!

Analyser, déconstruire les contenus médiatiques – Les entrées sont multiples: on peut rechercher la source d'une information ou examiner la composition d'une image; rencontrer et interroger des journalistes; décomposer les séquences d'un film; classer les personnages d'un reportage; comparer des pages web ou des blogs. L'élève est valorisé comme lecteur/spectateur. C'est un bon moyen de s'approprier des connaissances théoriques.

Apprendre des théories – La volonté de comprendre surgit souvent après un traumatisme (11 septembre...). Il s'agit ici de donner des bases conceptuelles aux

élèves et de les familiariser avec une approche théorique, mais cela suppose une appropriation préalable par l'enseignant.

Explorer ses émotions – A priori la plus facile des démarches, cette option suppose de bien maîtriser le processus. Les élèves sont amenés à exprimer les mécanismes affectifs induits par un contenu média spécifique. C'est l'occasion de les amener à dépasser les expressions toutes faites qui occultent les émotions («Ça arrache», «C'est trop cool»...). Il s'agit aussi d'apprendre à écouter les camarades et à prendre en compte la perception des autres. Reste à voir jusqu'où l'École a le droit de s'ériger en arène d'expression des sentiments profonds. Il faudra savoir gérer ce qui sortira des cerveaux et des cœurs!

Jouer, pour comprendre – Des questionnaires sur Internet, des jeux interactifs sur CD («Planet Reporter») permettent de tester des connaissances dans un espace contrôlé et protégé. Mais il est parfois difficile de transférer les savoirs acquis en jouant.

Alors, quelle pédagogie choisir? Mieux vaut faire confiance à son propre style et ses tendances naturelles. C'est son propre plaisir que l'on transmet avant tout aux élèves. Mieux vaut combiner plusieurs approches, une fois les objectifs bien définis. Et éviter de réduire l'éducation aux médias à la prévention des dérapages à l'ère numérique: «*Ce n'est pas lorsque quelque chose d'extraordinaire se passe que se justifie le mieux l'éducation aux médias, rappelle Thierry de Smedt. A titre de comparaison, l'éducation sexuelle n'a pas pour vocation première de prévenir le viol...*».

l'auteur

Christian Georges
Collaborateur scientifique,
unité «Médias et TIC», à la CIIP

